

NOUVELLE-YORK, 9 Novembre.

*Congrès des Etats Unis.*

*Mardi dernier le Président des Etats Unis rencontra les Deux-Chambres de la Législature Nationale dans la Salle du Sénat, et prononça le discours suivant :*

Concitoyens du Sénat et de la Chambre des Représentans,

C'EST une diminution de la satisfaction avec laquelle je vous rencontre en cette occasion, qu'en vous félicitant sur la continuation de la prospérité nationale généralement, je ne puisse y ajouter l'information que les hostilités des Sauvages, qui ont depuis quelque tems harrassé nos frontieres du Nord-ouest, ont fini.

Je suis persuadé que vous apprendrez avec non moins de chagrin que je le communique, que les efforts réitérés que l'on a faits pour effectuer une pacification, n'ont produit jusqu'ici que de nouvelles preuves outrageuses d'hostilité persévérante de la part des nations avec lesquelles nous sommes en conteste. Un désir ardent de procurer la tranquillité à cette frontiere, d'arrêter l'effusion du sang humain, et le progrès des dépenses, de remplir le vœux dominant de la nation pour la paix, a conduit à de grands efforts. J'ai moins consulté ma propre anticipation de l'événement, ou les scrupules que quelques considérations étoient calculées à inspirer, que le désir de trouver l'objet obtainable, ou si non obtainable, de constater sans équivoque que tel est le cas.

Il sera remis devant vous un détail des mesurés que l'on a prises et de leurs conséquences. En même tems qu'il vous confirmera le manque de succès, il vous convaincra, je me flatte, que des moyens aussi convenables et aussi efficaces que l'on pouvoit inventer, ont été employés. L'issue de quelques-uns de ces moyens est à la vérité encore incertaine; mais aucun évènements arrivés jusqu'à présent ne nous promet qu'elle sera favorable, quoiqu'on ne puisse pas en désespérer.

Dans le cours des tentatives qui ont été faites, quelques braves citoyens ont été victimes de leur zèle pour le service public. Une sanction ordinairement respectée même parmi les Sauvages, s'est trouvée insuffisante en cette occasion pour empêcher les émiffaires de la paix d'être massacrés. Je présume qu'il sera dûment pris en considération si l'occasion n'exige pas l'exercice de la générosité envers les familles des défunts.

Votre affliction doit être augmentée par l'information, qu'outre la continuation des apparences hostiles parmi les nations au Nord de l'Ohio, il s'est renouvelé depuis peu quelques symptômes menaçans parmi quelques-unes de celles du Sud.

Une partie des Cherokees, connus sous le nom de Chickamagas, qui habitent cinq villages sur la riviere Tengerse, a été depuis longtems dans l'habitude de commettre des déprédations sur les établissemens voisins.

On espéroit que le traité de Holston, fait avec la nation des Cherokees en Juillet 1791, auroit empêché la répétition de ces déprédations; mais l'événement n'a pas répondu à l'attente. Les Chickamagas, aidés de quelques bandit